



<http://cinemasteur01.com>

Cinéasteur

Fiche n° 1585
SEULE LA TERRE
de Francis Lee

Du 21 février au 6 mars 2018
Festival ...Et Vivre !

SEULE LA TERRE

de Francis Lee

Sortie nationale : 6 décembre 2017

Film britannique

Avec Josh O'Connor, Alec Secareanu

Durée : 1H 44

Genre : Romance.

Récompensé à Sundance-prix de la mise en scène et à Dinard.

Le premier long-métrage de Francis Lee évoque avec pudeur et romantisme le coup de foudre entre un fermier et un saisonnier.



« Seule la terre » : amours homosexuelles dans la campagne anglaise

Coincé dans la ferme de ses parents située dans le Yorkshire, Johnny s'oublie dans le travail et l'alcool. Le jeune homme est obligé d'aider son père de plus en plus affaibli, tandis que ses amis d'enfance ont quitté la région pour faire leurs études. La vie s'écoule, monotone, jusqu'au jour où Gheorghe, un saisonnier d'origine roumaine, vient donner un coup de main à la ferme familiale. Johnny et Gheorghe noueront peu à peu des liens très forts.

Justesse et simplicité

Récompensé par de nombreux prix et premier long-métrage de son réalisateur, *Seule la terre* narre l'histoire d'un coup de foudre entre deux hommes avec beaucoup de justesse et de simplicité, qu'il s'agisse de filmer le quotidien d'une famille de fermiers ou les relations sexuelles entre les deux hommes, scènes qui sont tout à la fois sensuelles et pudiques.

Sans jamais se faire revendicatif, ce long-métrage échappe aux clichés qui menacent parfois les films d'idylle homosexuelle, notamment lorsque les parents devinent l'homosexualité de Johnny, cette découverte n'est pas filmée sur l'habituel mode hystérique. A cela, *Seule la terre* préfère l'apaisement et un romantisme tout en réticence.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/cinema/article/2017/12/06/seule-la-terre-amours-homosexuelles-dans-la-campagne-anglaise_5225274_3476.html#ioyXzGQPAEbwYCF2.99

Seule la terre, désir et sensualité chez les éleveurs du Yorkshire*Seule la terre*, le premier film de Francis Lee, sort le 6 décembre en France, en partenariat avec *Courrier international*. Loin des poncifs sur les histoires d'amour homosexuelles et la vie rurale, le réalisateur britannique nous livre une romance âpre et délicate, dans laquelle les paysages du Yorkshire jouent un rôle clé. En juin 2016, Francis Lee était à la table de montage quand les résultats du référendum sont tombés : à 51,9 %, les Britanniques avaient choisi le **Brexit**, la sortie de l'Union européenne. "C'est sans piper mot que, avec mon monteur, nous avons

regardé une première version du film. Nous nous demandions si nous n'avions pas tourné un film d'époque", [confie le réalisateur de 48 ans au Guardian](#). *Seule la terre (God's own country)*, son premier long-métrage, a été tourné au pays des sœurs Brontë : au pied de la chaîne montagneuse des Pennines, dans le Yorkshire. "Il retrace sans fard, mais avec beaucoup de tendresse, une histoire d'amour homosexuelle dans un environnement souvent implacable", [résume The Yorkshire Post](#). Johnny (Josh O'Connor) est le fils d'un petit éleveur de brebis de la région. Sur la ferme battue par les vents, le travail est dur, et les échanges entre personnes réduits à leur strict minimum, aussi secs que des coups de trique. À la saison des vèlages, Gheorghe (Alec Secareanu), un ouvrier agricole roumain, arrive sur l'exploitation en renfort. Lui non plus n'est guère loquace, mais attentif, plein de douceur. Il va ouvrir de nouveaux horizons à Johnny.

Un film sur la difficulté de tomber amoureux

"En nous montrant, de façon positive, des gens de cultures différentes se forger une meilleure vie en commun, *Seule la terre* ressemble à une plainte sur tout ce que les Britanniques ont jeté aux orties dans leur recherche nostalgique d'un passé qui n'a jamais existé. Sciemment ou non, Lee a réalisé le premier grand film de l'ère post-Brexit", [tranche The Scotsman](#). Pourtant, réduire le film à cette étiquette ne serait pas lui faire justice. Le présenter comme un *Secret de Brokeback Mountain* version Yorkshire est tout aussi erroné. Le film d'Ang Lee, une romance entre cow-boys, se déroulait au fin fond des États-Unis en 1963, à une époque où l'homosexualité était encore illégale. [Comme Francis Lee l'explique au Financial Times](#) :

Je ne voulais pas tourner une histoire de coming out. Culturellement parlant, cela a déjà été fait. Je voulais faire un film sur la masculinité, le refoulement, l'émotion. Que mes héros soient gays ne change rien à l'affaire."

Même si *Seule la terre* n'est pas autobiographique, Francis Lee sait de quoi il parle. Le film a été tourné non loin de la ferme paternelle. "La chose la plus dure que j'aie jamais faite a été de tomber amoureux, [confie-t-il au Guardian](#). Il faut accepter de vous rendre vulnérable, de vous ouvrir à la possibilité d'aimer et d'être aimé." Gay lui aussi, le cinéaste n'a jamais eu l'intention de livrer un plaidoyer antihomophobie : "Parce que Johnny est agriculteur, les préjugés voudraient qu'il soit confronté à l'homophobie. Je viens de ce monde, et je n'ai jamais eu à affronter cela. L'homophobie n'est pas inhérente aux sociétés rurales", insiste-t-il dans le *Financial Times*.

Une histoire d'amour typiquement britannique

[The Observer](#) touche juste lorsqu'il écrit à propos du long-métrage : "C'est, à sa façon, une histoire d'amour toute britannique, pleine à craquer d'émotions non verbalisées, de craintes non formulées sur l'avenir, et encline à transcrire chaque émotion dans un dur labeur physique." Francis Lee braque souvent la caméra sur les mains de ses personnages, qui en expriment bien plus long qu'ils ne savent le dire. La nature, bien plus que le travail des champs, façonne leurs relations. "Lee a l'art du détail plein de symboles : [dans la première scène du film] une lumière solitaire brille à une fenêtre de la ferme, sous un ciel auquel l'aube donne une teinte de lisier. Cela suffit au cinéaste pour souligner à quel point Johnny est seul", poursuit l'hebdomadaire. "Le film a été tourné chronologiquement. La ronde des saisons – l'hiver qui cède la place au printemps, les agneaux qui prennent leur premier souffle, les plantes qui luttent pour sortir de la terre – sert d'ellipses pour résumer la relation naissante du couple", poursuit le *Financial Times*. Mais le tout ne fonctionnerait pas sans la performance livrée par les acteurs. Sur ce point, la critique britannique est unanime. [Comme le formule The Daily Telegraph](#) : *Josh O'Connor incarne la lente maturation de Johnny avec une délicatesse et un talent extraordinaires (à la fin du film, on a l'impression de regarder une autre personne, sans avoir vraiment noté de changement). Alec Secareanu apporte une intensité et une profondeur discrète à ce qui n'aurait pu être qu'un rôle de beau gosse sans relief, et l'alchimie entre les deux acteurs est à la fois authentique et piquante. Le film a un pouvoir qui s'insinue en vous, alors même que vous pensiez garder vos distances, et une résonance crépusculaire dont l'écho va vous accompagner longtemps.* PAR LE COURRIER INTERNATIONAL

Soirées en présence de réalisateurs-trices* ou soirée d'échanges

LUNA Elsa Diringer* **lundi 26 février 19h**

LES BIENHEUREUX Sofia Djama* **jeudi 1^{er} Mars 19h**

WAJIB Annemarie Jacir **dimanche 4 mars à 16h30** avec G. Authelain, la vie en Palestine

DIANE A LES EPAULES Fabien Gorgeart* **mardi 6 Mars 19h**